

mines, installèrent des hauts-fourneaux et firent venir des cadres et des ouvriers. Pour répondre aux besoins massifs de main-d'oeuvre, les travailleurs italiens arrivaient nombreux dans le district de la minette en France, en Allemagne, au Luxembourg. Sur le ban de Thionville, l'industriel prussien Karl Roechling achetait un domaine à Bearegard avec l'intention d'y construire une usine à fonte alimentée par le minerai de sa concession toute proche d'Angevillers. Le premier haut-fourneau fut allumé en 1898, trois autres suivirent. La fonte produite était expédiée par voie ferrée dans une autre usine du groupe à Völklingen où elle était traitée. Comme l'usine d'Uckange fondée par Stumm, l'usine de Bearegard était une usine-fille de la Sarre. Les cadres et la maîtrise venaient de cette région et Karl Roechling installa à Thionville l'un de ses fils Robert, et ouvrit une succursale de la banque Roechling. Pour suivre ces affaires, le district minier de Metz fut dédoublé et un ingénieur des mines vint s'installer à Thionville. Devant la rareté du personnel de maîtrise et d'encadrement, une école pratique des mines fut ouverte en 1902 afin de former des porions et des chefs d'équipe qualifiés. Thionville devenait ce qu'elle n'avait jamais été jusqu'alors, une ville industrielle et une ville de services. En effet, le trafic des produits pondéreux ne cessait de croître. Pour entretenir le matériel ferroviaire qui, jusque-là, était réparé à l'atelier de Montigny-lès-Metz, l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine en construisit un second à Basse-Yutz, localité industrielle située sur la rive droite de la Moselle promue au rang de Cité cheminote. Tout cet élan a incité les responsables à faire de Thionville une ville moderne.

Le second facteur favorable est d'ordre militaire. Les activités nouvelles avaient besoin d'espace. Pour le trouver, le débastonnement s'imposait. Il fallait libérer la ville du carcan des murailles et des multiples servitudes. Cette solution était à portée de main car les progrès de l'artillerie et la puissance des nouveaux explosifs étaient tels que les fortifications de pierre à la Vauban, étaient totalement périmées. Pour les remplacer, le génie militaire avait engagé la construction d'un réseau de fortifications bétonnées, semi-enterrées, les 'Feste'. L'essentiel était situé autour de Metz; pour sa part, le secteur de Thionville qui lui était rattaché, comprenait les trois forts de Guentrange, d'Illange et de Koenigsmacker. Rien ne s'opposait plus au déclassement et au démantèlement des murailles de Thionville et de Metz. Dans le cas de Thionville, le maire, Nicolas Crauser, appuyé par le conseil municipal, engagea des négociations avec les autorités militaires. Il était appuyé par toute l'administration civile, le directeur de Cercle, le Président de Lorraine et les hauts-fonctionnaires du Reichsland. En raison de la complexité du dossier et des exigences financières des militaires, la procédure traîna en longueur. Crauser se rendit plusieurs fois à Berlin. De guerre lasse, il s'adressa à l'Empereur qui venait chaque année en Lorraine et qui s'intéressait à Thionville, la cité de son "ancêtre" Charlemagne. Le 27 juin 1901, à bord du yacht le 'Hohenzollern' amarré en rade de Kiel, Guillaume II signait le déclassement de la vieille enceinte de Thionville.

Les travaux de démolition commencèrent bientôt et dégagèrent au profit de la ville une surface de 56 hectares (trois fois et demi celle de la vieille cité), libre de servitude. En compensation, la ville fit au génie militaire d'importantes concessions. Elle aliéna 70 hectares de forêts pour la construction du fort de Guentrange. A plusieurs